

Marie-Jeanne Sala

Pourquoi une clinique psychanalytique de l'autisme ?

À l'heure de la Journée mondiale de l'autisme et du quatrième plan autisme, évoquer l'autisme, ou plutôt les autismes, n'étonnera personne. Y associer la psychanalyse, jugée peu recommandable par la Haute Autorité de Santé en 2012¹ est déjà plus délicat. Depuis lors, parler d'autisme *et* de psychanalyse relève du politique, ces matinées cliniques² font le choix de ne pas s'y dérober.

Comment un psychanalyste se débrouille-t-il dans cette rencontre, peut-être l'une des plus singulières d'entre toutes, avec un enfant ou un adulte autiste ? Comment une cure peut-elle y opérer ? Car, contrairement à la HAS qui ne conclut rien quant à la pertinence de la psychanalyse, des psychanalystes attestent de leur pratique clinique et de cures analytiques non seulement possibles mais opérantes, où le transfert permet la fabrication de suppléances. N'oublions pas que les psychanalystes s'occupent d'enfants autistes depuis longtemps, il fut un temps où ils étaient même quasiment les seuls, à une époque où l'autisme n'était pas encore devenu la valeur marchande que l'on sait être aujourd'hui.

Comment un psychanalyste pense-t-il sa pratique avec un autiste ?

Comment se déroule le transfert dans ces cures ? Et quelles spécificités cliniques les psychanalystes reconnaissent-ils aux personnes autistes ? Notamment, pensent-ils que l'autisme relèverait de l'une des trois structures psychiques, ou bien en constituerait-il une quatrième, la structure autistique ? Peut-on penser un autisme trans-structurel, en référence à la part autistique cachée chez certains sujets névrosés dont Frances Tustin soutient l'existence ? Certains autismes chez l'enfant peuvent-ils être

¹ Les Plans Autisme été déployés par l'État suite à une condamnation européenne pour non-respect des droits des personnes autistes. La psychanalyse est exclue des approches consensuelles de prise en charge depuis le 3^e plan.

² Il s'agit des deux matinées cliniques de l'EpSF qui se sont déroulées, la première à Bordeaux le 24 juin 2018, avec les interventions de Bernard de Goeje, Bruno Torchet et Dora Yankelevich Szerman, et la seconde à Marseille le 7 avril 2019, avec les interventions de Bernard Hubert, Dominique Noël et Michel Puech ; Martine Da Costa et Claude Garneau faisaient partie du groupe de préparation avec les autres intervenants.

considérés comme une forme de psychose infantile ou pas ? Les psychanalystes s'accordent-ils sur la nature psychotique de l'autisme ? Les questions ne manquent pas, les avis des cliniciens divergent, qui peut dire vraiment ce qu'est l'autisme ? D'où parlent les psychanalystes lorsqu'ils ont recours à ce signifiant dont Lacan lui-même semblait se méfier si l'on en juge par la quasi-absence de son recours au terme ? Bien qu'on puisse avoir de la peine à les entendre et donner sa portée à ce qu'ils disent, répond Lacan qui vient d'être sollicité sur la question dans la Conférence sur le symptôme, « les autistes, les schizophrènes sont des personnages plutôt verbeux³ ».

Pour avancer un peu, il nous faut retracer les grandes lignes de l'histoire de l'évolution du concept d'autisme jusqu'à son avènement actuel, quasiment au rang de mot fétiche. Un tel préalable nous est paru nécessaire pour pouvoir s'extraire du discours ambiant sur l'autisme qui brouille la réflexion et empêche de penser une possible rencontre avec les autistes.

Autisme est un signifiant, en tant que tel il ne signifie rien. Mais il continue d'intéresser, voire de fasciner, bien davantage que son pâle succédané issu de la nomenclature du DSM-V. Le TSA, Troubles du Spectre Autistique, est un immense fourre-tout qui concentre les psychoses infantiles et les différentes formes d'autismes repérables cliniquement aujourd'hui : autisme précoce de Kanner, autisme secondaire, autisme de haut niveau, syndrome d'Asperger, autisme syndromique lié à une atteinte organique ou génétique repérable. Ces TSA multicritères ont multiplié par cent en plus d'une décennie le taux de prévalence de l'autisme – l'autisme serait-il viral ?!

Revenons à la création du néologisme Autisme par Eugen Bleuler qui l'utilise bien avant de le fixer par écrit dans son *Traité sur les schizophrénies*, paru en 1911, la même année que sa démission de l'IPA.

³ « Il s'agit de savoir pourquoi il y a quelque chose chez l'autiste, ou chez celui qu'on appelle schizophrène, qui se gèle, si on peut dire. Mais vous ne pouvez dire qu'il ne parle pas. Que vous ayez de la peine à entendre, à donner sa portée à ce qu'ils disent, n'empêche pas que ce sont des personnages finalement plutôt verbeux », J. Lacan, « Conférence sur le symptôme », Genève 1975, Le Bloc-notes de la psychanalyse, n° 5, 1985.

Bleuler y définit l'autisme comme « perte du sens de la réalité⁴ » et annonce que l'autisme est « à peu près la même chose que l'auto-érotisme de Freud ». Dans cet à-peu-près réside on le sait toute la distance jusqu'à l'éros, la libido, infranchissable pour Bleuler. Le vocable d'auto-érotisme ne pouvait donc que lui écorcher les oreilles. Bleuler cherche un autre mot, pense en 1907 à « autisme » ou « ipsisme⁵ », et finit par garder celui d'autisme, littéralement un auto-érotisme délesté d'éros. L'année suivante Bleuler tentera de faire céder Freud sur un autre mot, rien de moins que celui de sexualité, mais impossible ici de trouver le moindre substitut⁶. C'est d'ailleurs précisément de ce côté que Freud est allé trouver ce terme d'auto-érotisme, chez l'un des fondateurs de la sexologie, le médecin britannique Havelock Ellis, avec lequel Freud entretenait une correspondance amicale, qui introduit le terme en 1898⁷. L'année suivante, pour la première fois, Freud utilisera le vocable dans sa correspondance avec Fliess pour considérer la paranoïa « comme une avancée du courant auto-érotique⁸ ». Poursuivant par la suite ses réflexions sur la paranoïa avec Jung, Freud lui écrit en 1907 que si la pulsion sexuelle est d'abord auto-érotique, elle attribuera plus tard « aux représentations mnésiques des objets un investissement d'affect, d'amour d'objet ». Pour Freud, il existe une relation de compensation entre investissement d'objet et investissement du moi, « [...] il devient probable que l'investissement retiré à l'objet est retourné dans le moi, c'est-à-dire est devenu auto-érotique. Aussi le moi paranoïde est-il surinvesti – égoïste, mégalomane⁹ ».

Treize années plus tard, Melanie Klein publie en 1930 un article

⁴ E. Bleuler, *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies*, Paris, Epel, GREC, 1993, p. 112.

⁵ Dans une lettre adressée à Freud par Jung le 13 mai 1907, on apprend de la plume de son assistant au *Burghözli* qu'« Il manque encore à Bleuler une définition claire de l'auto-érotisme et de ses effets psychologiques spécifiques [...] Il ne veut toutefois pas dire auto-érotisme (pour des raisons connues) mais " autisme " ou " ipsisme " », *Correspondance Sigmund Freud C. G. Jung*, Gallimard, 1992, p. 93.

⁶ « [...] Tous deux [Bleuler et sa femme] sont tombés sur moi pour que je remplace le nom de « sexualité » par un autre (modèle autisme) », *Ibid.*, p. 242.

⁷ Le mot auto-érotisme a été employé par H. Ellis pour la première fois dans un article publié en 1898 : *Auto-erotism : A psychological study*, *Alien. Neurol.*, 19, 260. Freud l'emploie pour la première fois dans la lettre à Fliess du 9-12-1899.

⁸ Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, PUF, Paris, 2006, p. 495.

⁹ *Correspondance Sigmund Freud C. G. Jung, op. cit.* lettre du 14/04/1907, pp. 86-87.

qu'elle a soutenu l'année précédente devant le Congrès international de psychanalyse tenu à Oxford, intitulé « L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi », dans lequel elle rapporte les six premiers mois de la cure de Dick, alors âgé de 4 ans. Dick lui est adressé avec le diagnostic de « démence précoce », auquel Melanie Klein va préférer celui de schizophrénie infantile, insistant sur le fait qu'il s'agit pour elle plutôt d'une inhibition dans un développement décrit comme très pauvre que d'une régression, la schizophrénie intervenant pour Melanie Klein après une période de latence. Rappelons qu'autisme est le mot inventé par Bleuler pour décrire les schizophrénies adultes, à une époque où n'existait aucune reconnaissance des psychoses de l'enfant. C'est pourquoi M. Klein, pense qu'une des tâches principales de la psychanalyse des enfants est la découverte et le traitement des psychoses de l'enfance en vue d'établir plus facilement un diagnostic différentiel¹⁰. Aujourd'hui, Dick est considéré comme un enfant autiste, pour autant Melanie Klein n'a jamais eu recours au terme.

Citons quelques-uns des traits rapportés par Melanie Klein : le vocabulaire et les acquisitions intellectuelles de Dick sont ceux d'un enfant de 15 à 18 mois, Dick ne joue pas, ne s'intéresse à rien et n'a aucun contact, indifférent à la présence ou à l'absence de sa mère, de la nurse, il a rarement manifesté de l'angoisse, il contourne Melanie Klein comme si elle était un meuble. Un meuble, qui ne va pas hésiter à lui parler. Melanie Klein nous explique qu'elle a dû renoncer avec Dick à sa technique habituelle, au lieu d'interpréter après que les choses se sont présentées plusieurs fois, elle s'adresse ici à Dick en s'appuyant sur ses connaissances. C'est ainsi qu'elle verbalise à Dick manipulant un train qui entre en gare (rappelons qu'il ne joue pas, « il fait ça comme il traverse l'atmosphère [...] comme s'il était invisible¹¹ »), Dick est le train qui rentre dans maman. « Elle lui fout le symbolisme avec la dernière brutalité », commentera Jaques Lacan en 1954 dans son séminaire. Elle ose parler, ajoute-t-il, à un être qui au sens symbolique ne répond pas, et cela aura des effets. À la suite de cette intervention, il se produit quelque chose « et tout est là », poursuit Lacan, qui distingue alors la thérapeute Melanie Klein – la cure de Dick s'avérera thérapeutique et lui permettra d'accéder à la parole et à la symbolisation – et Anna Freud, pour qui tout part de l'éducation, de

¹⁰ M. Klein, « L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi », *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1982, p. 276

¹¹ J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, Seuil, Paris, 1975, p. 99.

la rééducation du moi faible en moi fort, de la persuasion du moi « et tout doit y revenir¹² ». Ne peut-on s'empêcher de voir ici comme déjà en germe les prémisses d'un retour au tout éducatif et comportemental prôné aujourd'hui par les directives de la HAS ?

Ces conceptions si différentes de la cure seront à l'origine des controverses qui opposeront durant la guerre kleinien et annafreudiens, et se termineront par une séparation en trois courants, le groupe kleinien, le groupe freudien et le groupe des indépendants (Bion, Winnicott, etc.), chacun restant inscrit au sein de la même Société Britannique de Psychanalyse.

À cette même époque, deux hommes, nés dans le même empire austro-hongrois, créent sans connaître leurs travaux réciproques, une nouvelle figure nosologique, *l'autisme infantile*.

Le premier, Leo Kanner (1894-1981), originaire de Galicie, actuelle Ukraine, émigré à Baltimore où il deviendra le premier pédopsychiatre du pays, propose en 1943 une description princeps des *Troubles autistiques du développement affectif*. Dans cet article, considéré comme l'acte de naissance de l'autisme, Kanner décrit le syndrome spécifique et original qu'il a découvert chez les enfants, distinct de la schizophrénie et de l'arriération mentale, en mettant au premier plan deux symptômes principaux qui sont l'*aloneness*, la solitude, et la *sameness*, la fameuse exigence d'immuabilité. Le tableau clinique met en avant un bon potentiel intellectuel, voire parfois exceptionnel (absence d'arriération mentale pour Kanner), également le retrait autistique, les stéréotypies, les troubles du langage pouvant comprendre le mutisme, un langage écholalique, enfin les balancements et autres mouvements tourbillonnaires qui sont pour Kanner une satisfaction masturbatoire orgasmique, autrement dit il y a bien repérage d'une jouissance.

Contrairement à Melanie Klein face à Dick, Kanner constate l'importance de l'angoisse¹³. Lacan quant à lui reprendra l'absence d'anxiété relevée par Melanie Klein chez Dick, pour y voir le signe, la conséquence d'une absence à la première sorte d'identification sauf à s'appeler le vide et le noir¹⁴.

¹² *Ibid.*, séance du 17 février 54.

¹³ On peut se demander s'il s'agit bien d'angoisse, Kanner note de violentes colères lorsqu'on veut les détourner de stéréotypies et une béatitude lorsqu'on les laisse tranquilles.

¹⁴ J. Lacan, *op. cit.*, p. 83.

Kanner pense comme Melanie Klein que ces enfants ne sont pas schizophrènes. Pour lui, le trouble fondamental de l'autisme est une inaptitude à établir des relations affectives avec des personnes, au contraire des objets auxquels ces enfants accordent une attention soutenue, voire exagérée note-t-il. Le trouble autistique est présent pour Kanner dès le début de la vie, ce qui le fera pencher du côté de l'hypothèse génétique, après avoir pensé que l'autisme relevait d'un acquis ; le terme malheureux de *refrigerator mother*, la mère réfrigérateur, « froide et intellectuelle », que reprendra Bettelheim, vient de lui.

Kanner s'inquiétait déjà de la banalisation rapide de l'autisme aux États-Unis. « Presqu'en une nuit, s'exclamait-il, le pays parut peuplé par une multitude d'enfants autistes¹⁵. » Pour conclure avec les conceptions de Kanner, mentionnons que sans y être hostile il ne faisait pas preuve d'enthousiasme pour la psychothérapie.

Au même moment, sans connaître le travail de Kanner (il y avait interruption des communications pendant la guerre), un pédiatre viennois, Hans Asperger (1906-1980), distingue dans sa thèse de 1944, intitulée *Les psychopathes autistiques pendant l'enfance*, un syndrome équivalent – qui ne correspond pas exactement au syndrome d'Asperger dont il est tellement question aujourd'hui et lequel est plutôt l'œuvre de la reconstitution qu'en fait en 1981, un an après la mort d'Asperger, la pédopsychiatre britannique Lorna Wing, mère d'un enfant autiste.

Les « psychopathes autistiques », selon la dénomination aspergerienne, sont principalement caractérisés par « une perturbation des relations vivantes avec l'environnement ». Asperger relève un manque d'empathie chez ces enfants, ici encore à l'encontre de Lacan qui, lui, remarque une empathie bien plus élevée que la moyenne, Dick étant « tellement bien en rapport avec la réalité¹⁶ ». On se souvient du *poor Melanie Klein*, lâché par Dick lorsqu'il découvre, encore sur elle, les copeaux de bois du crayon qu'elle vient de tailler. Des copeaux alors équivalents pour Dick à la pauvre Melanie Klein, dans une sorte de partie prise pour le tout, « morcelage de ce qui n'est pas encore fait¹⁷ », avance Lacan.

¹⁵ Jacques Hochmann, *Histoire de l'autisme*, Odile Jacob, Paris, 2009, p. 253.

¹⁶ J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, fin séance du 17 février 1954, staferla.free.fr

¹⁷ *Ibid.*

Contrairement à Kanner, Asperger relève un déficit intellectuel profond chez certains autistes et répertorie les enfants en idiots ou en prodiges. Leur apprentissage ne peut se faire que par l'exercice et l'habitude, note-t-il, par une répétition inlassable qui finit par donner à ces apprentissages le caractère automatique d'une stéréotypie. Asperger était un *Heilpädagoge*, un éducateur, il appartenait au mouvement de pédagogie curative relève Jacques Hochman dans son ouvrage consacré à l'histoire de l'autisme¹⁸. Depuis nous savons qu'Asperger en accord avec les idées nationales-socialistes sur les questions de race et les lois sur la stérilisation a participé au programme d'euthanasie du Troisième Reich en sélectionnant en 1942, parmi 200 petits patients, 35 d'entre eux jugés par lui « inéducables », qui seront envoyés dans le sinistre centre de *Spiegelgrund* à Vienne où ils seront assassinés.

Retenons que si Kanner et Asperger présentent des tableaux cliniques assez différents de l'autisme, leurs conceptions se rejoignent dans leur mise à l'écart de schizophrénies du fait selon eux d'absence de délire et d'hallucination. Pour le premier, il s'agit d'un syndrome et pour le second d'une structure pathologique de personnalité et non d'une psychose qui a un caractère évolutif, reconnaissable dès l'âge de 2 ans et qui se maintient tout au long de la vie¹⁹.

Un nouveau bond de plus de vingt ans nous conduit en 1967, où la publication de *La forteresse vide* écrit par Bruno Bettelheim qui avait obtenu des crédits de recherche pour étudier le traitement institutionnel de l'autisme, devient un *best-seller* international donnant à l'autisme un écho médiatique sans précédent. Mais ce succès est bâti sur de la méprise et de la tromperie, relève Paul Alerini dans son très circonstancié article, « L'autisme : symptôme de l'antipsychanalyse ? », où il déplie pour nous comment avec Bruno Bettelheim « a débuté ce retournement contre la psychanalyse dont l'autisme est le symptôme²⁰ ». Bruno Bettelheim, proche d'Anna Freud et du monde de la psychanalyse, s'inspirait de concepts psychanalytiques qu'il appliquait à une méthode éducative basée sur une pratique institutionnelle sans pour autant être psychanalyste, il n'a jamais pratiqué la psychanalyse. Docteur en philosophie, très cultivé, Bettelheim

¹⁸ Jacques Hochmann, *Op. cit.*, p. 262.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Paul Alerini, « L'autisme : symptôme de l'antipsychanalyse ? », *Essaim* n°27, Érès, Toulouse, 2011 <https://www.cairn.info/revue-essaim-2011-2-page-7.htm>

avait rencontré sa femme avant la guerre dans une école expérimentale Montessori où elle travaillait avec Anna Freud. Bettelheim entreprit une cure avec Richard Sterba, élève de Freud, interrompue au bout d'un an, par son arrestation en 1938, au lendemain de l'*Anschluss*, et sa déportation à Dachau et Buchenwald. Libéré en 1939, il émigra aux États-Unis et trouva un poste d'enseignant à l'université de Chicago, puis de directeur à l'École Orthogénique qu'il dirigea pendant trente ans, un établissement scolaire pour enfants « émotionnellement troublés ».

Bettelheim était aussi bien capable de mise en cause du rôle des parents – il a repris le terme de mère réfrigérateur de Leo Kanner – que de réserves quant à leur implication dans l'autisme de leurs enfants. Plusieurs courants d'associations de parents d'enfants autistes œuvrant contre la psychanalyse d'autistes sont nés en réaction aux propos de Bettelheim. Mais pas seulement, certains discours tenus par des psychanalystes ont aussi pu venir grossir les rangs de ces associations. De ces mouvements de parents sont directement issus la méthode ABA et le courant TEACCH (*Treatment and Education of Autistic and Communication related Handicapped*), ce dernier impliquant les parents comme co-thérapeutes et corrigeant les difficultés cognitives.

Évoquer tous les grands cliniciens ayant travaillé avec des autistes est impossible ici. À défaut d'évoquer leur travail, je mentionne seulement le nom de quelques-uns, parmi eux :

Margaret Malher (1897-1985), psychanalyste américaine née en Hongrie, qui a fait une analyse à Vienne avec Helen Deutsch et travaillé avec Anna Freud, et pour qui les troubles autistiques se situent dans le registre de la psychose infantile ;

Frances Tustin (1913-1994), psychanalyste britannique, ancienne analysante de Bion ; elle observe dans sa clinique, une capsule autistique « quasi impénétrable de la personnalité de ces névrosés qui semblent ne jamais devoir finir leur analyse parce qu'un vide crucial, en eux, n'a jamais été atteint²¹ » ;

Donald Meltzer (1922-2004), psychanalyste britannique, proche de Bion, travaille comme Frances Tustin à la *Tavistock clinic* de Londres. Pour Meltzer, le transfert avec les personnes autistes n'est pas vraiment lié à l'objet mais plutôt dispersé dans l'espace parmi les perceptions sensorielles (le voir, le toucher, le senti, l'entendu...) ;

²¹ Frances Tustin, *Le trou noir de la psyché*, Seuil, Paris, 1989, p. 13.

Les psychanalystes français Robert et Rosine Lefort, Maud Mannoni, se sont beaucoup occupés d'enfants autistes ;

Fernand Deligny (1913-1996), est un ancien instituteur qui a révolutionné une partie de l'asile d'Armentières, il est impossible de résumer ici son œuvre écrite, filmée, parlée. Nous avons consacré une matinée à son travail cette année²², pas sans lien avec notre première table ronde consacrée à l'autisme où nous avons choisi de faire figurer sur l'affichette de présentation de la matinée clinique des lignes d'erre. Ces lignes d'erre constituent de véritables cartes de déplacements, reprenant les trajets des circulations d'enfants autistes, certains lui étaient confiés par Dolto, transcrits par les adultes les accompagnant dans leur lieu de vie, un lieu alternatif en réseau pensé par Deligny dans les années 60-70, situé au cœur des Cévennes, qu'il appelait « la tentative des Cévennes ».

²² Cf. N. Martin, p. 93 de ce numéro.